

SUPREME COURT OF CANADA -- JUDGMENTS TO BE RENDERED IN LEAVE APPLICATIONS

OTTAWA, 2009-11-30. THE SUPREME COURT OF CANADA ANNOUNCED TODAY THAT JUDGMENTS IN THE FOLLOWING APPLICATIONS FOR LEAVE TO APPEAL WILL BE DELIVERED AT 9:45 A.M. EST ON THURSDAY, DECEMBER 3, 2009. THIS LIST IS SUBJECT TO CHANGE.

FROM: SUPREME COURT OF CANADA (613) 995-4330

COUR SUPRÊME DU CANADA -- PROCHAINS JUGEMENTS SUR DEMANDES D'AUTORISATION

OTTAWA, 2009-11-30. LA COUR SUPRÊME DU CANADA ANNONCE QUE JUGEMENT SERA RENDU DANS LES DEMANDES D'AUTORISATION D'APPEL SUIVANTES LE JEUDI 3 DÉCEMBRE 2009, À 9 H 45 HNE. CETTE LISTE EST SUJETTE À MODIFICATIONS.

SOURCE: COUR SUPRÊME DU CANADA (613) 995-4330

COMMENTS/COMMENTAIRES: comments@scc-csc.gc.ca

Note for subscribers:

The summaries of the cases are available at <http://www.scc-csc.gc.ca>:

Click on Cases and on SCC Case Information, type in the Case Number and press Search. Click on the Case Number on the Search Results screen, and when the docket screen appears, click on "Summary" which will appear in the left column.

Alternatively, click on

http://scc.lexum.umontreal.ca/en/news_release/2009/09-11-30.2a/09-11-30.2a.html

Note pour les abonnés :

Les sommaires des causes sont affichés à l'adresse <http://www.scc-csc.gc.ca> :

Cliquez sur « Dossiers », puis sur « Renseignements sur les dossiers ». Tapez le n° de dossier et appuyez sur « Recherche ». Cliquez sur le n° du dossier dans les Résultats de la recherche pour accéder au Registre. Cliquez enfin sur le lien menant au « Sommaire » qui figure dans la colonne de gauche.

Autre façon de procéder : Cliquer sur

http://scc.lexum.umontreal.ca/fr/news_release/2009/09-11-30.2a/09-11-30.2a.html

-
1. *John (Jack) Robert White v. Her Majesty the Queen* (Ont.) (Criminal) (By Leave) (33330)
 2. *Director George Arsenault v. David Griffin - and between - City of Summerside v. David Griffin* (P.E.I.) (Civil) (By Leave) (33004)

33330 John (Jack) Robert White v. Her Majesty the Queen
(Ont.) (Criminal) (By Leave)

(PUBLICATION BAN IN CASE)

Criminal law - Fresh evidence - Whether the Applicant's conviction should be remanded to the Court of Appeal for review to determine whether available fresh evidence that calls into question his conviction for sexual assault should be admitted - Whether Applicant wrongly convicted.

Jack White was a residential counsellor at the Huronia Regional Centre for 23 years, working with adults with developmental disabilities. Another counsellor accused White of sexually assaulting a female resident, a severely disabled woman who could not speak. White was tried before a judge and jury, but did not testify nor call any evidence. He was found guilty and appealed his conviction to the Ontario Court of Appeal. The appeal was dismissed. White brings an application for leave to appeal, combined with a motion for an extension of time, on the ground that fresh evidence is now available in the form of witness testimony and documentary evidence which suggests that he was wrongfully convicted of sexual assault.

March 28, 1995 Ontario Court of Justice (General Division) (Bernstein J.)	Conviction: sexual assault
April 23, 1996 Court of Appeal for Ontario (Robins, Catzman and Osborne JJ.A.)	Appeal dismissed
September 18, 2009 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal and motion for extension of time filed

33330 John (Jack) Robert White c. Sa Majesté la Reine
(Ont.) (Criminelle) (Sur autorisation)

(ORDONNANCE DE NON-PUBLICATION DANS LE DOSSIER)

Droit criminel - Nouvel élément de preuve - La déclaration de culpabilité du demandeur devrait-elle être renvoyée à la Cour d'appel pour examen afin que celle-ci tranche la question de savoir s'il y a lieu d'admettre de nouveaux éléments de preuve qui mettent en question sa condamnation pour agression sexuelle? - Le demandeur a-t-il été condamné injustement?

Jack White a été conseiller en établissement au centre régional Huronia pendant 23 ans, travaillant avec des adultes aux prises avec des déficiences développementales. Un autre conseiller a accusé M. White d'avoir agressé sexuellement une pensionnaire, une femme lourdement handicapée qui ne pouvait pas parler. Monsieur White a subi son procès devant un juge et un jury, mais il n'a pas témoigné ou présenté de preuve. Il a été déclaré coupable et a interjeté appel de sa condamnation à la Cour d'appel de l'Ontario. L'appel a été rejeté. Monsieur White présente une demande d'autorisation d'appel et une requête en prorogation de délai, alléguant que de nouveaux éléments de preuve sont maintenant disponibles sous forme de témoignages et de preuve documentaire qui indiquent qu'il a été injustement déclaré coupable d'agression sexuelle.

28 mars 1995 Cour de justice de l'Ontario (Division générale) (juge Bernstein)	Déclaration de culpabilité d'agression sexuelle
23 avril 1996 Cour d'appel de l'Ontario (juges Robins, Catzman et Osborne)	Appel rejeté
18 septembre 2009 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel et requête en prorogation de délai déposées

33004 Director George Arsenault v. David Griffin - and between - City of Summerside v. David Griffin
(P.E.I.) (Civil) (By Leave)

Torts - Malicious prosecution - Should the tort of malicious prosecution extend to civil disciplinary proceedings? - Can or should the standard of proof for proving malicious prosecution be modified and/or lowered outside the confines of criminal proceedings? - Does a full presentation of the facts to legal counsel, followed by *bona fide* action upon the opinion constitute a defence to an action of malicious prosecution? - Whether a finding by the trial judge that Applicant Arsenault was "reckless" in laying the charges was sufficient in law to establish malice in an action for malicious prosecution.

A complaint was made that G, a police constable, had been dangerously overzealous in enforcing municipal speeding laws. Deputy Director Griffin looked into the matter and concluded that *Criminal Code* charges were warranted. The Applicant Arsenault, as Chief of Police Services, disagreed, and ordered Griffin to carry out an internal investigation of G. When Griffin refused, and ultimately disobeyed a direct order, he was charged with breaching the *Rules and Regulations of the Summerside Police Department*. An independent panel found Griffin had violated the *Regulations* but stayed the charge. Some time later, based on allegations by G, an investigation was initiated into an incident occurring the previous year when Griffin allegedly displayed inappropriate conduct by rubbing the back of a female police officer as he introduced her at a City fairground. In the course of the investigation, concern was raised about whether Griffin had on two occasions tolerated and encouraged sexually demeaning comments by another employee against two female officers. Charges were brought against him in relation to those three incidents, and also a charge of breach of confidence in relation to a press release he wrote, disclosing the names of the complainants. After an independent panel dismissed the charges against him, Griffin brought an action for malicious prosecution against the Applicants and others.

March 27, 2006
Supreme Court of Prince Edward Island, Trial Division
(Cheverie J.)
Neutral citation: 2006 PESCTD 15

Respondent's action against Applicants granted; Arsenault held liable for malicious prosecution and City of Summerside held vicariously liable; Respondent awarded damages of \$73,640.49

December 11, 2008
Supreme Court of Prince Edward Island, Appeal Division
(Jenkins C.J.(dissenting) and McQuaid and Murphy J.J.A.)
Neutral citation: 2008 PESCAD 14

Appeal dismissed

February 9, 2009
Supreme Court of Canada

Applications for leave to appeal filed by Director Arsenault and by the City of Summerside

33004 Directeur George Arsenault c. David Griffin
- et entre -
Ville de Summerside c. David Griffin
(I.-P.-É.) (Civile) (Sur autorisation)

Responsabilité délictuelle - Poursuite abusive - Le délit de poursuite abusive devrait-il s'étendre aux instances civiles disciplinaires? - La norme de preuve en matière de poursuite abusive peut-elle ou devrait-elle être modifiée et/ou assouplie quant il ne s'agit pas d'une instance criminelle? - La présentation complète des faits à un avocat, suivie d'une action intentée de bonne foi sur le fondement de l'avis constitue-t-elle une défense contre une action fondée sur une poursuite abusive? - La conclusion du juge de première instance selon laquelle le demandeur, M. Arsenault, avait été « insouciant » en portant des accusations était-elle suffisante, en droit, pour établir la malveillance dans une action fondée sur une poursuite abusive?

On a porté plainte alléguant que G, un policier, avait fait preuve de zèle dangereux dans l'exécution de règlements municipaux en matière d'excès de vitesse. Le directeur adjoint Griffin a examiné la plainte et a conclu que des accusations en vertu du *Code criminel* étaient justifiées. Le demandeur, M. Arsenault, à titre de chef des services policiers, n'était pas d'accord et a ordonné à M. Griffin de mener une enquête interne sur G. Lorsque M. Griffin a refusé, et a fini par désobéir à un ordre direct, il a été accusé d'avoir enfreint les *Rules and Regulations of the Summerside Police Department*. Un comité indépendant a conclu que M. Griffin avait violé le règlement mais a suspendu l'accusation. Plus tard, sur le fondement d'allégations par G, une enquête a été lancée relativement à un incident qui s'était produit l'année précédente lorsque M. Griffin aurait présumément fait preuve d'un comportement répréhensible en flattant le dos d'une policière pendant qu'il la présentait dans un champ de foire municipal. Au cours de l'enquête, on s'est penché sur la question de savoir si M. Griffin avait à deux occasions toléré et encouragé des commentaires humiliants à caractère sexuel par un autre employé à l'endroit de deux policières. Des accusations ont été portées contre lui en rapport avec ces trois incidents, ainsi qu'une accusation de manquement à l'obligation de confidentialité en rapport avec un communiqué de presse qu'il avait rédigé dans lequel il révélait les noms des plaignantes. Après qu'un comité indépendant a rejeté les accusations portées contre lui, M. Griffin a intenté une action fondée sur une poursuite abusive contre les demandeurs et d'autres.

27 mars 2006
Cour suprême de l'Île-du-Prince-Édouard, section de
première instance
(juge Cheverie)
Référence neutre : 2006 PESCTD 15

Action de l'intimé contre les demandeurs accueillie;
Monsieur Arsenaux tenu responsable de poursuite abusive
et Ville de Summerside tenue responsable pour le fait
d'autrui; dommages-intérêts de 73 640,49 \$ accordés à
l'intimé

11 décembre 2008
Cour suprême de l'Île-du-Prince-Édouard, section d'appel
(juge en chef Jenkins (dissident) et juges McQuaid et
Murphy)
Référence neutre : 2008 PESCAD 14

Appel rejeté

9 février 2009
Cour suprême du Canada

Demandes d'autorisation d'appel déposées par le directeur
Arsenaux et par la Ville de Summerside
